

hiler la funeste influence sur les lettres. Un prix annuel, c'est bien peu sans doute pour atteindre ce résultat si désirable, mais il faut compter avec l'éclat et le retentissement que ne pourront manquer d'obtenir le choix d'une académie prédestinée aux faveurs de la jeune école et de la presse avancée. D'ailleurs ce prix est de 5000 francs, et rien n'empêchera M. Zola de léguer à son tour le fruit de ses nobles labeurs pour enrichir la caisse.

### Le docteur Crevaux et la mission du Haut-Paraguay

(Voir gravure)

Il nous faut encore insérer un nom au martyrologe de la géographie.

Il y a quelque temps, un journal brésilien annonça que, selon des avis de Tarija parvenus au consul de la république Argentine à Tupiza, l'expédition du Dr Crevaux avait été massacrée par les Indiens Tobas au moment où elle allait remonter le Pilcomayo, un des affluents du Paraguay. D'après ces nouvelles, aucun des dix-neuf membres de la mission n'avait pu échapper à la mort. Toutefois, qu'il nous soit permis d'espérer encore ; à l'heure où nous écrivons ces lignes, le ministère de l'Instruction Publique, ni la Société de géographie, sous le patronage desquels s'accomplissait l'exploration, n'ont reçu de nouvelles ; le ministère des Affaires étrangères n'a rien reçu non plus de ses agents.

Si la nouvelle de leur mort est fautive, les témoignages de sympathie que nous leur apportons ici seront, nous l'espérons, un adoucissement à leurs souffrances ; ils prouveront à ces hardis pionniers de la civilisation qu'ils ont en France des amis qui suivent leurs travaux avec intérêt et honorent leur courage.

Dans cette expédition, le Dr Crevaux était accompagné d'un astronome, le Dr Rillet, de Jules Ringel, dessinateur, d'Ernest Hautrat, marin timonier breveté, et de Joseph Didelot, aide.

Si Crevaux est mort, comme malheureusement presque tout porte à le croire, c'est une grande perte pour la marine, pour la science et pour la France.

Le *Courrier des Etats-Unis* donne des nouvelles plus récentes :

« Il n'y a plus malheureusement aucun doute sur l'exactitude de la nouvelle, précédemment donnée, dit ce journal, du massacre de la mission Crevaux dans les solitudes de l'Amérique du Sud.

« On peut suivre les traces de la mission Crevaux jusqu'à la fin du mois de mars dernier. C'est l'époque à laquelle elle s'est mise en route, partant de la mission de San Francisco avec une escorte de dix-huit personnes, les uns prenant part à l'expédition au point de vue scientifique, les autres l'aidant seulement dans ses travaux matériels. Tous les membres de l'expédition étaient armés de fusils Remington, et chacun avait 300 cartouches.

« — Avec ça, disait Crevaux à M. Trigo, négociant bolivien qui lui donna l'hospitalité à Tarija, les sauvages n'ont qu'à venir. Où sont-ils ? Je veux en goûter !

« Ils sont venus, hélas, et la mission tout entière a été massacrée.

« Par qui ?

« Un explorateur qui a visité ces contrées met tout d'abord hors de cause les Indiens Tobas, qui sont d'humeur douce. Selon lui, il faudrait attribuer le massacre aux déserteurs, assassins et voleurs des cinq pays limitrophes ou peu éloignés du Pilcomayo, Brésil, Bolivie, Pérou, Paraguay, République Argentine et même de l'Uruguay qui, depuis la guerre du Paraguay et surtout depuis la guerre entre la Bolivie et le Chili, pullulent en ces parages.

« Tous ceux qui ont habité l'Amérique du Sud savent qu'on a la fâcheuse habitude, dans beaucoup d'Etats, d'envoyer au service militaire (force), ceux qui ont commis un ou plusieurs crimes, en sorte que lorsque ces criminels en trouvent l'occasion, ils s'échappent et vont se réfugier dans le triangle formé par le Paraguay, le Pilcomayo et la Sierra, territoire qui se trouve à proximité de trois frontières.

« Ce serait donc à ces bandes d'assassins plutôt qu'aux Indiens Tobas qu'on devrait attribuer le massacre. »

X... prétend qu'il n'a jamais eu affaire qu'à des ingrats.

— Il y a des gens pour lesquels je me suis saigné, disait-il, et ils ne me regardent seulement pas... Je n'ai pas de reine !

A la cour d'assises.

On juge un misérable, accusé de viol et d'assassinat ; les preuves sont accablantes, et l'avocat-général vient de réclamer contre le criminel toutes les rigueurs de la justice.

— Voyons, mon président, dit alors l'accusé prenant un air bonhomme, ne soyez pas trop méchant ! Il ne faut pas m'en vouloir pour ça, je ne me connais que ce défaut-là ! ! !

## L'ILE PERROT ET SES ENVIRONS

### ESSAI HISTORIQUE

(De 1672 à 1872)

PAR T.-NAP. LE MOYNE, P<sup>tre</sup>, BEAUHARNOIS

### SECONDE PARTIE

#### Histoire religieuse

(Suite)

*Ste-Jeanne Françoise Fremiot de Chantal*

Lorsque l'on voua l'église au culte en 1786, ce nom patronal lui fut apparemment donné pour perpétuer la mémoire de sa première bienfaitrice, dame *Françoise Cullerier*, seigneuresse de l'île. C'était aussi le temps où *Ste-Jeanne Françoise*, baronne de Chantal, si vénérée en France à cause de sa sainteté, ses œuvres et ses miracles, venait d'être canonisée par Clément XIII (1767).

Sa fête tombe le 21 d'août.

M. Denaut, qui s'était hâté de créer l'organisation régulière de la paroisse, commença immédiatement à y tenir des registres, bien que non résident en la paroisse. Le premier acte qui apparaît sous sa signature est le baptême de Joseph Morin :

« L'an mil sept cent quatre vingt six Le quinze janvier par nous prêtre soussigné a été baptisé Joseph né d'hier du légitime Mariage de Jean Baptiste Morin et de Marie Anne picard ses père et mère de cette paroisse. Le parain a été Jean Baptiste dechamp, sa maraine Marguerite delaurier qui n'ont su signer.

(signé) DENAUT, p<sup>tre</sup>. »

La sépulture de Joseph Hurto, 22 février 1786, est la première qui s'y trouve enregistrée.

Le premier mariage est celui d'Augustin Lefebvre et de Susanne Leduc, 24 août 1786.

Le premier registre et les autres, jusqu'à celui de 1792 inclusivement, portent le paraphe de René Ovide Hertel de Rouville, J. B. R. ; celui de 1795 est de James Wachter ; ceux de 1796 à 1814 sont de P. J. Panet ; de 1814 à 1820, Foucher ; de 1821 à 1826, G. Pyke ; de 1826 à 1837, Foucher ; de 1837 à 1852, G. Pyke ; de 1852 à 1871, Vanfelson.

Le tableau des quelques années suivantes fait assez bien connaître le chiffre des baptêmes, mariages et sépultures :

Années	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1786.....	24.....	3.....	14
1792.....	24.....	7.....	13
1793.....	28.....	6.....	21
1794.....	38.....	13.....	25
1795.....	40.....	5.....	26
1796.....	36.....	7.....	20
1815.....	59.....	15.....	13
1816.....	73.....	7.....	7
1819.....	61.....	8.....	25
1821.....	51.....	7.....	15
1822.....	34.....	6.....	15
1824.....	47.....	11.....	19
1830.....	28.....	7.....	26
1831.....	37.....	10.....	23
1837.....	28.....	5.....	18
1838.....	36.....	6.....	15
1839.....	42.....	4.....	17
1845.....	39.....	4.....	13
1846.....	19.....	6.....	13
1853.....	24.....	1.....	10
1854.....	23.....	5.....	21
1855.....	24.....	8.....	24
1863.....	20.....	13.....	8
1864.....	24.....	12.....	16
1865.....	30.....	9.....	9
1874.....	25.....	8.....	12
1875.....	25.....	8.....	19
1881.....	27.....	6.....	24

On aimera sans doute à connaître les traits principaux de la vie de M. Denaut, missionnaire dévoué et infatigable qui a tant fait pour créer cette paroisse de l'île Perrot. M. le chevalier L. A. Huguet-Latour, dans *l'Annuaire de Ville-Marie*, en a peut-être été le biographe le plus exact.

Pierre, né à Montréal le 20 juillet 1743, d'André Denaut et de Françoise Boyer, fut ordonné dans l'église de St-Pierre, île d'Orléans, le 25 janvier 1767, par Mgr d'Esglis, et deux mois après envoyé aux Cèdres. Il y fut curé depuis le 22 mars 1767 jusqu'en octobre 1789 ; il desservait en même temps St-Michel de Vaudreuil du 5 septembre 1773 au 30 octobre 1775. La desserte qu'il fit de Ste-Jeanne de l'île Perrot commença dès l'année 1767 ou vers ce temps. Son dernier acte au registre de cette paroisse est du 14 octobre 1787. Nommé curé de Longueuil en 1789, il hésita à accepter une position si importante. Dans ses lettres à l'évêque à ce sujet, on voit que l'humilité chez lui ne cédait en rien à l'obéis-

sance. Sa lettre d'acceptation est du 28 mai 1789. Il exerçait le saint ministère à Longueuil depuis le 11 octobre 1789, lorsqu'il fut élu coadjuteur de Mgr Hubert le 23 mai 1794. Pie VI confirma cette élection et le nomma évêque de Canathe (en Palestine) et coadjuteur de Québec, par une bulle du 30 septembre 1794. Sacré à Montréal le 29 juin 1795, il continua ses fonctions de curé à Longueuil. Mgr Hubert s'étant démis de l'évêché de Québec le 1er septembre 1797, Mgr Denaut lui succéda comme dixième évêque de Québec, prenant possession de son siège le 4 du même mois. Mort à Longueuil le 17 janvier 1806, à l'âge de 62 ans, il fut inhumé dans le chœur de cette église où il avait été curé pendant dix-sept ans.

Durant son épiscopat, il eut à transiger des affaires avec ses anciens paroissiens des Cèdres et de l'île Perrot. Dans cette correspondance, et surtout avec son ami de cœur, le seigneur de Soulanges (Le Moyne de Longueuil), vous sentez que l'affection de l'ancien missionnaire s'était conservé dans le cœur de l'évêque.

M. François Brunet  
(1787-1789)

Après avoir tenu registres à l'île près de deux ans, c'est-à-dire de janvier 1786 au 14 octobre 1787, et s'être assuré des ressources de la paroisse, M. Denaut crut devoir conseiller à l'évêque d'y placer un curé résidant.

M. Brunet fut en conséquence chargé de Ste-Jeanne et de Ste-Anne, séjournant tantôt dans une paroisse, tantôt dans l'autre, pour la commodité de ses ouailles. Aussi, il est à remarquer que ni l'une ni l'autre paroisse n'avaient encore de presbytère logeable. A ce sujet, voici ce que M. Brunet écrivait à Mgr Hubert (1).

Cette lettre est datée de l'île Perrot, 9 septembre 1789 :

« J'ai exécuté, monseigneur, vos ordres avec tout le zèle possible. J'ai lu les lettres de Votre Grandeur aux paroissiens de l'une et de l'autre paroisse qui paraissent disposés à suivre ses intentions. Les habitants de Ste-Anne ont résolu de me faire, pour cet hiver, une chambre dans l'ancien presbytère, ne pouvant faire d'avantage cette année, et ayant dessein de bâtir le printemps prochain une maison telle que Votre Grandeur le demande. Les travaux de la récolte ont empêché de mettre la dernière main aux ouvrages que les habitants de l'île *perreault* n'avaient pas encore achevés...

(signé) BRUNET, p<sup>tre</sup>. »

Dans cette lettre, le curé se plaint du « débat au sujet du chemin de traverse. » Il s'agissait du chemin qui traverse l'île Perrot du nord-ouest au sud-est et conduisant à l'église.

L'administration de M. Brunet fut de courte durée. Né à Montréal, le 4 juillet 1763, de François Brunet et de Marthe Pouget, il venait d'être ordonné (8 octobre 1786), lorsqu'il fut nommé curé de l'île Perrot et de Ste-Anne. Son premier acte au registre de l'île porte la date du 18 octobre 1787, et le dernier celle du 28 septembre 1789. Au départ de M. Denaut pour Longueuil, M. Brunet alla lui succéder aux Cèdres. Il devint ensuite curé de Ste-Rose en 1796, de St-Jean-Port-Joli en 1808, et de St Paul en 1810. Il est décédé dans cette paroisse le 10 avril 1819, à l'âge de 55 ans.

M. Michel Brunet, curé à Terrebonne, puis à Saint-Martin, était frère de celui-ci.

M. Frs. Joseph Cazeneuve  
(1789 à 1797)

Né à St-Sulpice de Montréal le 9 février 1766, et fils de Joseph Cazeneuve et de Madeleine Robillard, il fut ordonné le 28 mars 1789. La même année, il fut nommé curé de Ste-Anne *du petit rapide* et de l'île Perrot.

En arrivant dans cette dernière paroisse, le premier soin du curé fut de pourvoir l'église de plusieurs articles nécessaires au culte et d'acheter le tableau de Ste-Jeanne. Ce vieux tableau est encore au-dessus du maître-autel. Il avait été acheté pour 222 francs de l'abbé Ls. Jos. Desjardins-Desplante, qui l'avait sauvé de la destruction lors de la révolution française en l'emportant au pays avec lui.

Dans le chœur se trouvent des autres toiles-médailles, plus petites et assez bien faites ; dans les chapelles latérales : « la fuite en Egypte, » « le baptême de Notre-Seigneur » et « saint Antoine de Padoue. » Sur ce dernier on peut encore lire : Ant. Leduc, *ex dono* ; les anciens prétendent qu'il a coûté 1,200 francs. Tous ces tableaux sont usés par le temps et ont souffert le rapiécetage.

Ce fut sous M. Cazeneuve, le 14 décembre 1789, que se fit la première sépulture dans l'église, celle de « dame Julie Janisse, vivante épouse de Sr. Antoine Le Duc, capt. des milices à Beauharnois, entre le Banc des Marguilliers et les Balustres. »

Outre que cet Ant. Le Duc était bienfaiteur de l'église, il faut savoir que pendant longtemps Beauharnois fut desservi par le curé de l'île Perrot.

(A suivre.)

(1) Mgr Jean François avait été le premier prêtre ordonné sous la domination anglaise. Nommé évêque d'Almyre *in partibus* et coadjuteur de Mgr d'Esglis par une bulle de 1785, il succéda à ce dernier en 1788 et se démit en 1797.